

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1898

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME QUARANTE-CINQUIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1899

SUR
L'INNERVATION DU LARYNX
CHEZ LES VERTÉBRÉS INFÉRIEURS

PAR
E. COUVREUR

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon.

On sait que chez les mammifères l'innervation du larynx est assurée par deux nerfs : le laryngé supérieur plus particulièrement sensitif et le laryngé inférieur plutôt moteur. Nous avons déjà montré que chez les oiseaux¹ le larynx ne reçoit qu'un seul filet nerveux ; en présence de ce résultat, nous avons pensé qu'il serait intéressant de continuer les recherches dans le groupe des reptiles. Nos dissections ont porté sur les ordres suivants de cette classe : Crocodiliens, Lacertiens, Ophidiens, Chéloniens.

1° *Crocodiliens* (type étudié : caïman à museau de brochet). — Chez cet animal, il semble au premier abord qu'il y ait deux nerfs laryngés, mais, comme c'est le cas chez les oiseaux, le récurrent va s'épuiser entièrement dans le pharynx sans fournir aucun filet au larynx.

2° *Lacertiens* (types : lézard ocellé, caméléon, gecko, orvet). — Chez tous ces animaux, il n'existe qu'un seul nerf laryngé. Il se détache du tronc du vague au niveau du cœur, situé comme on le sait très près de la tête.

3° *Ophidiens* (types : vipère, couleuvre). — Toujours un seul laryngé, mais son point d'origine apparente n'est plus au niveau du cœur reporté beaucoup plus bas, il est toujours non loin de la tête. Nous voyons là quelque chose d'analogue à ce qui se produit chez les mammifères à long cou, où le récurrent abandonne le

¹ E. Couvreur, *Pneumogastrique des oiseaux*, thèse de Paris, 1892.

pneumogastrique bien avant son entrée dans le thorax, ainsi que cela a été observé par M. Blanc sur le chameau de Bactriane.

4° *Chéloniens* (type : tortue grecque). — Même disposition.

Notons en passant que chez tous ces types la branche destinée au larynx se détache toujours du vague au-dessous du ganglion auquel M. Thébault a bien voulu attacher mon nom¹.

Comme on sait depuis longtemps déjà que chez les batraciens, la grenouille notamment, il n'existe qu'un seul nerf laryngé, la conclusion est que chez tous les vertébrés aériens, sauf les mammifères, le larynx ne possède qu'un tronc nerveux, à la fois sensitif et moteur. Il reste maintenant à déterminer chez les reptiles et les batraciens, comme nous l'avons déjà fait chez les oiseaux², quelle est la part que prennent les différentes paires craniennes dans la constitution intime de ce nerf. C'est ce que seule peut élucider l'expérimentation physiologique, et nous avons l'intention sous peu de commencer ces recherches.

¹ Thébault, *Rapport entre les systèmes pneumogastrique et sympathique chez les oiseaux*, thèse de Paris, 1898.

² E. Couvreur, *loc. cit.*

(Laboratoire de Physiologie générale et comparée
de Lyon.)